



“Two Nudes”, 1994, impression en relief 13 couleurs sur papier moulé Rives BFK 122.1 x 104.6 cm.

COLLECTION LEX HARDING © ESTATE OF ROY LICHTENSTEIN / SABAM 2020

d’abord un à un, à la main, puis il utilise une grille métallique percée de trous et, bien vite, il confie à des assistants, la peinture des “points”.

Mais le point est aussi une référence au pointillisme de Seurat et il annonçait la pixellisation des images télé et ordinateurs. Il a aussi une fonction décorative.

L’expo au Bam n’est pas chronologique mais est développée en huit thèmes dans l’œuvre de Lichtenstein : Histoire et traditions, Objets du quotidien, *Action Comics*, Intérieurs, Figures féminines, Abstractions, Les maîtres du XX^e siècle et le paysage. Pour chaque thème, l’expo confronte les époques et le rendu de supports variés : plaques émaillées, vinyle sur feutre, tapisseries, bannières, plexiglas, métal, film transparent, jusqu’à utiliser le Rowlux, ce papier optique offrant l’impression du mouvement lorsqu’on le manipule et qui donne chez le jeune Lichtenstein des effets de paysage étonnants.

On découvre aussi ses sculptures dont les maquettes de ses grands *Brushstrokes* (coups de pinceau) très colorés où il reprend le geste de l’*Action Painting* mais le fige dans une sculpture parfois géante.

Ses premières peintures typiquement pop art des années 60, avaient comme sujets, devenus dignes d’art, des objets de la vie courante, symboles de la société de consommation, du *hot dog* au

transistor et à la poudre à lessiver. Ces objets ont pris la place, sur les tableaux, des dieux et des héros des peintres d’antan.

Il exprime les *golden sixties*, cette société de consommation naissante qui finira par grignoter la planète. Avec Roy Lichtenstein, l’art s’empare du quotidien même le plus trivial et cet art devient à son tour objet mythique de la société de consommation. On voit à l’expo un sac en papier de courses, avec une estampe de Lichtenstein montrant un poulet.

Sa période BD si célèbre prolonge cette réflexion. De tout temps, la peinture a pris comme sujets la guerre et l’amour. Lichtenstein aussi le fait, mais en prenant des cases de comics qu’il agrandit énormément en retravaillant le sujet. On revoit à Mons ses motifs célèbres, comme *Crying Girl*, ou *Sweet Dreams Baby*, où le méchant frappe violemment le héros.

On voit aussi ses Intérieurs comme tirés d’un catalogue de meubles, avec même le Bureau ovale de la Maison-Blanche.

Les illusions d’optique

Roy Lichtenstein aurait pu se contenter de poursuivre dans cette voie, mais très vite, il cherche, il étudie comment son “outil visuel” (points et hachures) peut rendre un paysage comme un coucher de soleil ou des marines quasi monochromes. Surtout, il va se confronter à l’histoire de l’art, à ses maîtres et à ses grands thèmes, Lichtenstein répétait qu’une peinture n’existe que par l’héritage de l’histoire de la peinture.

Il reprend des tableaux célèbres de Picasso (*Les Femmes d’Alger*), Matisse (*Les Poissons rouges*), Monet (*Les Nymphéas*), Van Gogh, Dalí, etc. Peut-on saisir l’essentiel de ces œuvres avec comme seul outil des couleurs élémentaires et une trame de points ?

Ce travail a fait de lui un pionnier du post-modernisme qui incorpore les références de l’histoire de l’art. On voit comment il se passionne aussi pour des thèmes millénaires de l’art : les illusions du miroir et de grands nus féminins, des personnages de *comics* déshabillés. Peut-on rendre la chair, la sensualité, l’érotisme par une technique aussi froide et mécanique que la sienne, avec ses points ? On le sent, toujours cherchant, insatisfait.

À la fin de sa vie, Lichtenstein était fasciné par la peinture classique chinoise de la dynastie Song (960-1279) et les paysages dans la brume. Peut-on rendre ça avec des points et des aplats ? Pour le faire, il doit ruser, utiliser jusqu’à quinze diamètres différents de points et supprimer les contours noirs.

Son système a donc ses limites et arrive au bout de ses possibilités. Il n’a pas fait école (Seurat non plus d’ailleurs).

On peut comparer Lichtenstein à Warhol, dont l’expo à Liège à La Boverie est rouverte. Ce sont deux artistes pop qui ont réconcilié art populaire et art pointu. Mais si Warhol a durablement changé l’art et a aussi changé l’Amérique, Lichtenstein resta avant tout un artiste obsédé par son art et non pas par un message politique et qui sut capter parfaitement l’air du temps dans les années 60 et 70 avant de se renouveler.

Guy Duplat

Le grand intérêt
de cette expo
est de montrer
Roy Lichtenstein
comme un
expérimentateur
essayant sans cesse
d’autres choses
parfois très réussies
parfois moins.

→ Roy Lichtenstein “Visions multiples” au Bam à Mons jusqu’au 18 avril. Un atelier dans l’expo explique les procédés de reproduction utilisés par Lichtenstein et une salle permet de découvrir les collections pop du Bam. Il est fortement recommandé d’acheter son billet en ligne sur www.visitmons.be soit par téléphone au 065/335580